



«Soyez dans la joie du Seigneur, soyez toujours dans la joie, le Seigneur est proche» (Ph 4,4-5). L'antienne d'ouverture de l'eucharistie de ce troisième dimanche en donne la note spécifique : «Gaudete !», c'est le dimanche de la joie.

Et l'oraison précise en quel sens nous sommes invités à entrer dans cette joie : «Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtons notre salut avec un cœur vraiment nouveau».

Une fois de plus, les perspectives sont élargies : nous ne marchons pas vers la crèche pour y admirer un nouveau-né ; nous entrons progressivement dans un mystère qui n'est rien de moins que celui de notre salut. L'aurore s'approche comme le signifie la couleur plus claire (presque rose !) des ornements liturgiques de ce troisième dimanche.

La joie qui nous est promise en ce dimanche est celle des vainqueurs. Le premier décor tendu par le prophète Isaïe est une fois de plus celui des temps messianiques où l'impossible devient réalité : le désert fleurit et même «crie de joie» (Is 35,1), les faibles sont raffermis, il n'y a plus ni sourd, ni aveugle, ni boiteux, ni muet : «Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte auront pris fin» (35,10). L'avènement du Messie est pensé comme une recreation, autrement dit comme un salut : «Voici votre Dieu, c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver» (35,4). Une certitude reprise en écho par le psaume responsorial : «Le Seigneur fait justice aux opprimés (...) Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles (...) D'âge en âge, le Seigneur régnera» (Ps 145). Remarquons qu'il n'est plus question de conversion – il fallait entendre l'appel la semaine dernière ! – ; la liturgie ne se répète pas, elle avance vers le mystère et nous montre clairement que toute l'initiative est divine. Si notre cœur est prêt, Dieu y agira.

Pour autant, le don de Dieu n'est ni évident ni automatique. La deuxième lecture, extraite de la lettre de saint Jacques, le laisse déjà deviner qui emploie à quatre reprises le mot de «patience». Le temps de la patience reste celui de la charité : «Ne gémissiez pas les uns contre les autres» (Jc 5,9). Mais par dessus tout, le temps de la patience est celui de la foi, et d'une foi qui peut prendre ou garder les couleurs de la nuit. La grande figure de Jean le Baptiste, prophète de la joie parfaite (cf. Jn 3,29), est là pour en témoigner dans la péricope de Matthieu que la liturgie nous donne à entendre en ce dimanche. Hier, les foules accouraient vers Jean dans un esprit de repentance et de conversion. Ses mains ouvraient pour elles une route et un espoir nouveaux. Aujourd'hui, dans la nuit de la prison, Jean ne peut rencontrer Jésus que par l'intermédiaire de ses disciples, et sa seule parole est une question : «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?» (Mt 11,3). Voici comment, en ce troisième dimanche de l'Avent, nous sommes invités à la joie. Non pas à la joie tranquille des gens repus et satisfaits, mais à la joie de l'espérance et de la foi qui donne de reconnaître dans les signes (Mt 11,5 ; cf. Is 35,5) la venue certaine du salut.

«Cieux, répandez votre justice, que des nuées vienne le salut ! Monte sur la hauteur, joyeuse messagère de Sion, élève fortement la voix, joyeuse messagère de Jérusalem ; élève ta voix sans crainte et va dire aux villes de Juda : Voici votre Dieu, voici le Seigneur qui vient avec puissance» (Liturgie de l'Avent).